



A Sululta, Béatrice gère le seul élevage de canards du pays en chef d'entreprise avisée.



Elle fournit du foie gras aux hôtels de luxe d'Addis-Abeba et veut exporter vers le Kenya.



# “J’ai créé mon entreprise en Ethiopie”

Quand, à 36 ans, Béatrice découvre le pays, elle tombe sous le charme et décide d’y rester. Pour gagner sa vie, elle se lance dans l’élevage de canards. Un pari fou!

Ce matin, ma vieille Coccinelle souffre sur la route qui serpente jusqu’au plateau, à 2600 mètres d’altitude. Direction Sululta, sur les hauteurs d’Addis-Abeba, la capitale. La French Ducks Farm est l’unique élevage de canards du pays : ici, la consommation de cette viande est interdite par l’Islam et par l’Eglise orthodoxe, les religions majoritaires. Pourtant, il y a quatre ans, j’ai décidé de monter mon entreprise de foie gras. J’étais convaincue qu’il y avait un marché à développer. Et puis, il fallait que je trouve le moyen de rester vivre ici. J’avais découvert l’Ethiopie grâce à mon ex-mari, militaire. J’étais tombée sous le charme du pays au point de choisir d’y rester avec mes fils, Quentin et Raphaël, qui ont aujourd’hui 18 et 15 ans. Retourner en France signifiait quitter ce pays et ces gens que j’aimais. J’en étais incapable ! Aujourd’hui, je ne regrette pas mon choix. Mes enfants et moi vivons de la ferme. En période de production, tous les quatre

mois, je passe mes journées à gaver, abattre, conditionner... Mais l’essentiel de mon activité reste la gestion de l’entreprise. Mes clients sont des expatriés résidant à Addis-Abeba. Je distribue mes produits (foie gras, magrets, cuisses) par le biais de la chaîne de supermarchés Bambies où ne s’approvisionnent que des étrangers. Et cet après-midi, par exemple, j’ai rendez-vous avec le chef du Sheraton, un hôtel de luxe de la capitale. Avant de rejoindre l’hôtel et ses suites à 7000 dollars la nuit, il faut traverser les bidonvilles, ce qui me met toujours mal à l’aise!

## Mon objectif : aider les habitants de Sululta

J’ai la chance de vivre dans un quartier calme, dans une charmante maison avec jardin et potager. Une vie « à l’européenne ». Rien d’extravagant... excepté les coupures récurrentes d’électricité. Mais dès que l’on sort, la réalité ressurgit : les mendiants, la pauvreté, la misère. Un de mes objectifs est d’aider Sululta à se développer économiquement.

Seule étrangère de l’entreprise, je fais vivre deux gardiens et trois éleveurs. En période de production, quatre femmes et trois gaveurs viennent nous rejoindre. J’ai formé moi-même les éleveurs. Le plus difficile reste la communication, puisqu’ils ne parlent que l’amharique ou l’oromo, les langues locales. Heureusement, on se comprend par gestes. Je suis fière de ce que j’ai réalisé sur le plan humain. En revanche, côté business, je n’ai atteint que 40% de mes objectifs, il me reste des projets à développer : le traitement de la plume, l’agrandissement de la structure pour exporter vers le Kenya et concrétiser mes commandes vers Djibouti. Ce qui m’enthousiasme et me stresse à la fois. Je n’avais jamais approché une poule ou un lapin. J’ai dû commencer par faire un stage... à Madagascar pour pouvoir créer ma ferme ! J’ai eu beaucoup de déconvenues. Il m’a fallu plusieurs mois pour acheter la terre. Ensuite, l’entrepreneur m’a

laissé tomber au milieu du chantier. Aujourd’hui encore, trouver du personnel n’est pas simple. Sans parler des soucis matériels. Plusieurs fois, les canards, importés de France, ont été oubliés sur le tarmac parisien à cause d’une erreur de chargement. Les pauvres ont été gazés, et moi, j’ai pris du retard sur la production!

“  
J’ai appris à gérer une ferme de canards à... Madagascar!  
”

## Mes fils sont fiers de moi

Notre quotidien a été bouleversé. Ici, nos sorties se limitent à prendre un verre chez des amis ou dans l’un des deux cafés d’Addis-Abeba tenus par des Français. Heureusement, Quentin et Raphaël aiment les livres et les jeux vidéo. Ils ont vu leur mère troquer ses vêtements féminins pour des bottes de fermière et des vestes de chef d’entreprise. Je crois qu’ils sont fiers de moi, même si Raphaël est plus branché McDo que foie gras. Mon aîné, grand gourmet, apprécie beaucoup nos produits. Mais avec ma ferme, je fais plaisir à toute la famille. Moi comprise. ■